

LA SUCRERIE BEGHYN-SAY

Le mariage entre Henriette Coget et Antoine Béghin en 1834 ouvre ce qui sera une véritable épopée industrielle et commerciale au XIXe siècle, parallèle à la surprenante envolée de l'industrie dans notre région, dominée par de grandes familles qui ont laissé de nombreuses traces de leur action.

Modeste dans ses débuts, la sucrerie va se développer peu à peu pour arriver à des sommets. En 1895 est ouverte une raffinerie. En 1898 est constituée la **Société Ferdinand Béghin**, fondée par les frères Henri et Joseph Béghin. Ferdinand, fils d'Henri, naît en 1902 et c'est lui qui va porter la Société à son plein développement. Il est né et a grandi dans le château de Bellincamps où il est éduqué par un précepteur. Parallèlement, il passe une grande partie de sa jeunesse dans l'usine. Après ses études à l'Institut Agronomique de Paris, il est appelé auprès de son père et travaille aux différents secteurs de l'entreprise. En 1924, il remet en activité l'usine de Caudry achetée la même année. Jusqu'en 1944, il travaille avec son père et son oncle dans les 10 sucreries que compte désormais la Société. *Monsieur Ferdinand* comme il est appelé par tous, reçoit le château de Bellincamps où il est né en 1925, puis la seconde guerre mondiale va lui donner l'occasion de montrer son patriotisme avant de rejoindre les rangs de la Résistance. Il sera gravement blessé au cours d'une opération contre les troupes Allemandes. Après 1945, il régit et développe toutes les activités en cours. Il va donner une forte impulsion à la fabrication des emballages, puis à tout ce qui a rapport au papier. Dès 1926 une papeterie-cartonnerie est en activité à Corbehem. Elle fabriquera la majorité du papier journal utilisé en France. Pour l'écouler, Monsieur Ferdinand s'associe avec les **Prouvost**, industriels roubaisiens et patrons de la Lainière à Wattrelos. Ceux-ci possèdent déjà Paris-Midi et Paris-Soir. Entre 1945 et 1950 vont s'y adjoindre L'Intransigeant, Marie-Claire, Match et le prestigieux Figaro. Puis vient toute la chaîne des produits d'hygiène, pharmaceutiques et autres. En 1973, l'absorption du groupe **Say** place la firme Béghin au rang de leader du sucre français.

Patron dictatorial, sévère, mais travailleur acharné, sans cesse à l'affût du développement et du progrès, il assiste, impuissant à la décomposition de son empire dont il se sépare en 1977. Aucun de ses enfants n'a voulu suivre l'œuvre qui s'est trouvée rachetée pour enfin cesser ses activités en 1991. Ferdinand Béghin est décédé en 1994. Thumeries garde l'empreinte considérable des activités de Béghin-Say et s'est attelée à une reconversion difficile.